LES MIRACLES DE M. MESMER,

EXTRAITS DES Nos. 28 & 29 DE LA GAZETTE DE SANTÉ (*).

Réponse d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province, sur le prétendu magnétisme animal de M. Mesmer. A Vienne; & se trouve à Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques. *in-12.* de 16 pages.

Jusqu'a présent ceux qui ont le plus exercé la patience des exorcistes, les magiciens, les sorciers, les astrologues, les physionomistes, les chiromanciers, les Thaumaturges, n'ont été que des écoliers auprès de M. Mesmer. On opéroit bien

(*) On souscrit pour cet écrit hebdomadaire, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers. Le prix de la souscription est de 9 liv. 12 sols par an, port franc par tout le Royaume. On trouve chez le même Libraire quelques exemplaires de cet extrait.

quelques ſenſations au moyen des amulettes (1), des épithèmes, ſurtout lorſqu'on y faiſoit entrer l'arſenic, le mercure, l'aimant blanc ou *créague.* Les ſachets d'Arnoud avoient eu de la réputation en France; le *ptarmica* appliqué ſur le nombril des enfans jouiſſoit de ſes droits; on faiſoit touſſer, cracher, éternuer avec des poudres jettées dans une chambre où l'on danſe. Lorſqu'on redoutoit l'effet tranchant du ſéné, on ſe purgeoit délicieuſement avec l'odeur des roſes pâles. On avoit opéré des prodiges ſans nulle application ſur le corps des malades. Les philtres amoureux, les ſympathies, la médecine magnétique, hermétique, ſpagyrique, la ſcience myſtique, caballiſtique, magique, vampirique, &c. étoient connus, ainſi que les caractères *Gamaheu*, *Abracadabra*, &c. &c. &c. &c. Une omelette (2) qu'on donnoit à manger à un chien, faiſoit paſſer dans

(1) On vient de publier depuis peu la compoſition d'une de ces amulettes, qu'on fait avec un demi-gros de poudre d'or diſſous par l'eau régale & deſſéchée par l'évaporation, 15 grains d'aimant réduit en poudre, un gros de borax & deux ſcrupules de limaille de fer, le tout en poudre fine & mêlé dans un ſachet de ſoie noire, qu'on fait électriſer dans un flacon. Pluſieurs perſonnes s'en occupent, s'en muniſſent, & M. Meſmer rit de leur ſollicitude. Il a raiſon. Ce n'eſt pas-là ſon ſecret. Jeanot l'auroit peut-être plutôt découvert à la page 136 du traité *de medicina magnetica* de Maxuel.

(2) On trouve dans un livre très-curieux imprimé à Franéker en 1611, & qui a pour titre: *de Lampade vitæ*, une excellente recette pour

son corps la fievre, la jaunisse. Il y avoit un moyen de faire venir la gale au siege de quelqu'un qui faisoit des ordures (3). La poudre sympathique (4), l'onguent *armarium* (5), la terre de vitriol (6) mise dans une chaise percée faisoient des miracles. L'art de fasciner les yeux, de mystifier, de faire bâiller tout un auditoire, étoit connu. Comus (*) avoit étonné par ses prestiges opérés au moyen

---

faire passer promptement la fievre, la jaunisse, &c. Elle consiste à mettre du sang du malade dans des coquilles d'œufs qu'on a vuidés & qu'on fait couver en cet état, sous une poule. On mêle ensuite ce sang à d'autres alimens qu'on donne à manger à un chien. C'est ce qu'on appelle la *mumie* de Paracelse.

(3) Voy. Vanhelmont, de *magnetica vulnerum curatione*. Ce moyen consiste à mettre un fer rouge sur la chose même sortie du corps; cela suffit.

(4) La poudre sympathique se fait avec du vitriol de cuivre calciné au soleil & sur lequel on jette du sang du malade qu'on veut guérir. Entr'autres, le Chevalier Digby s'en est beaucoup occupé, & prétend qu'on a opéré un grand nombre de guérisons par ce moyen.

(5) La grande vertu de l'onguent *armarium* dépend de l'usnée ou mousse du crâne humain, qu'on mêle avec des corps gras pour en former un onguent dont on frotte le sabre ou l'épée qui a fait une blessure, & cela suffit pour être guéri. Schroeder a donné la composition de cet onguent.

(6) Knœphelius conseilloit pour la dyssenterie de mettre de la terre de vitriol dans le pot-de-chambre.

(*) Physicien très-instruit & très-adroit qu'on doit bien distinguer de la classe des Joueurs de gobelets.

de l'aimant & de l'électricité; Gaſſner avoit ſurpris toute l'Allemagne par ſes exorciſmes (7); enfin on avoit opéré une multitude de prodiges ſans toucher; on agaçoit les dents en limant le fer, en paſſant le doigt ſur le bord d'un verre, ſur une table cirée, en tirant des ſons de l'harmonica, de divers inſtrumens, &c. mais perſonne n'avoit porté la méthode perturbatrice des ſenſations nerveuſes au point où la portée M. Meſmer. Plus puiſſant qu'Orphée qui faiſoit remuer, dit-on, juſqu'aux pierres, il ſemble réunir en lui toutes les puiſſances, tous les pouvoirs magiques connus, & exercer ſur tout ce qui l'environne une influence à laquelle il eſt impoſſible de réſiſter.

Tantôt il dirige le magnétiſme animal avec un doigt ou deux, mis en fourche vis-à-vis le front des pauvres malades, dont la tête eſt priſe; tantôt il le conduit au moyen d'une corde qu'il leur paſſe autour du col, comme s'il prévoyoit qu'il fût néceſſaire de les enchaîner au ſecret par une ſituation humiliante; tantôt il ne fait que les fixer d'un regard, ſans prononcer aucune expreſſion magique, ſans même ſe ſervir de baguette; ce qui donne à M. Meſmer une ſupériorité inconteſtable ſur tous ſes prédéceſſeurs ou ſes rivaux. Auſſi, ſes ſuccès ne ſont point équivoques. Il n'y a que les incrédules, cette eſpece d'hérétiques dont Paris abonde, qui aient

(7) Voy. le Traité de *miraculis* de M. de Haën.

osé les révoquer en doute. Mais on a grand tort de nier les faits; car il y en a qui déposent évidemment en faveur du magnétisme animal.

Il est vrai que dans les commencemens, M. Mesmer a poussé peut-être un peu trop loin la puissance qu'il fait agir. Mais tel est le sort de toutes les découvertes; elles ne peuvent être parfaites dans leur principe; & d'ailleurs, il étoit assez naturel que M. Mesmer, comme Allemand, ne connût pas assez la sensibilité des constitutions françoises. De-là, il est arrivé que quelques coups d'essai ont été malheureux, peut-être en apparence; car il faut suspendre encore son jugement sur une chose qu'on ne connoît pas. Une Demoiselle, douée d'une extrême sensibilité, s'est soumise au magnétisme animal, pour un affoiblissement de la vue qu'elle étoit menacée de perdre; elle étoit sur le point de la recouvrer entierement, dit-on, lorsqu'un accident imprévu (1), arrivé chez M. Mesmer, la lui a fait perdre tout-à-fait. Peut-être au reste, a-t-il été dans ses principes de la laisser devenir aveugle, pour lui faire supporter ensuite plus efficacement ses commotions; comme dans la cataracte, certains Opérateurs attendent la cœcité pour opérer ou comme dans la nouvelle maniere de traiter l'hydropisie, on commence par inonder les malades, par les rendre une

(1) Il s'est fait malheureusement une congestion d'humeurs sur les organes de la vue.

fois plus hydropiques, afin de pouvoir les guérir ensuite plus sûrement avec les toniques.

En attendant de nouvelles lumieres sur ce traitement & sur l'intention de l'Auteur, nous sommes réduits à ne pouvoir former que des conjectures sur un art mystérieux & terrible que nous respectons beaucoup, & dont M. Mesmer connoît seul tout le prix. Il peut se faire d'ailleurs qu'il y ait dans cette méthode, des avantages que tout le monde n'est pas en état de saisir. C'est peut-être une nouvelle maniere de décider, de mettre en évidence les maladies, lorsqu'elles ne sont encore que douteuses. Une Dame sujette à des absences, des disparates dans le raisonnement, qui inquiétoient beaucoup tous ceux qui la connoissoient, s'étant soumise, la nouvelle méthode n'a laissé aucun doute sur son état. Sa folie étoit intermittente, elle est aujourd'hui continue.

La maladie dans laquelle la méthode de M. Mesmer paroît avoir le plus d'énergie & de succès, c'est le cancer. Lorsqu'il y a un engorgement des glandes du sein qui devient squirreux ou cancereux, au moyen du tems & de la nouvelle méthode, le mal est bientôt tout ce qu'il peut être. Une Demoiselle atteinte d'un cancer occulte, & qui a soupiré après le magnétisme animal, est dans ce cas. L'engorgement est devenu très-volumineux, & aujourd'hui le cancer est mûr & prêt à être opéré.

Mais, ce ne ſont encore que des coups d'eſſai ; & il faut eſpérer que cet art ſera un jour au point de perfection où il doit être & où il tend tous les jours. Déja le Frere Gerard en a éprouvé l'efficacité ; une chaleur de tête incroyable s'eſt répandue comme par miracle depuis la tête juſqu'aux pieds. La jambe de Madlle Premia, menacée d'atrophie, eſt parvenue, entre les mains de M. Meſmer, à cet heureux point de deſſication où il n'y a plus à craindre aucune éruption d'humeurs. Il eſt vrai que M. Meſmer ne guérit point ſes malades ; mais qu'importe, pourvû qu'il ſe faſſe quelque changement dans leurs maladies. D'ailleurs, on ne ſauroit douter qu'il n'ait l'intention de les guérir, puiſqu'il ſe fait aider par des perſonnes de l'art, avec leſquelles il s'eſt aſſocié & qu'il a eu ſoin de ſe pourvoir de tout ce qui eſt néceſſaire au traitement des malades, comme de rhubarbe, de ſéné, de crême de tartre, de ſyrop de quinquina, & même d'harmonica, &c. &c. C'eſt une précaution très-ſage pour ne pas effaroucher les malades accoutumés aux tiſanes, aux purgations & à la muſique.

Dans la lettre que nous annonçons, on trouve beaucoup de choſes avancées légerement. On y oſe regarder preſque tous les miracles opérés par M. Meſmer, & que tant de gens ſont prêts à ſigner, comme l'effet de l'imagination frappée. D'après la maniere dont les opérations magiques & magnétiques s'exécutent chez le

nouveau Thaumaturge, il ſemble que l'Auteur voudroit nous repréſenter les malades aſſemblés chez M. Meſmer comme une troupe de convulſionnaires. Cependant, il ſe peut qu'on ait pris pour mouvemens convulſifs, quelques contorſions qu'on y a vu faire à une Demoiſelle & à un Abbé magnétiſés, &c. &c. Du reſte, le public doit ſavoir grand gré à l'Auteur de cette lettre d'avoir été aſſez maître de lui-même pour traiter gravement & très-ſérieuſement ce ſujet, & de n'avoir pas été ſéduit par de mauvais plaiſans qui ont eu aſſez d'injuſtice pour aſſimiler M. Meſmer à Toinette (1).

OBSERVATIONS *ſur le magnétiſme animal, par M.* DESLON, *Docteur en Médecine, &c.* A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Didot le jeune, Saugrain, Clouſier, Libraires. 1780. *in*-12. de 151 pages.

Nous ne nous ſommes pas trompés, lorſque nous avons dit que M. Meſmer étoit le plus habile Thaumaturge qui ait exiſté. Le livre que nous annonçons en eſt encore une preuve. Le ſpectacle des guériſons qui s'operent chez lui, cauſe la ſurpriſe, l'admiration, l'enthouſiaſme & même le délire. C'eſt ce qu'on voit dans cet ouvrage. L'Auteur y expoſe tous les miracles dont il a été témoin, & auxquels il a même donné lieu, car il peut dire :

Quæque ipſe miſerrima vidi
& quorum pars magna fui.

(1) Voyez le Malade imaginaire.

Le faiseur de miracles qu'on a vu à Paris, il y a quelques années, rue des Moineaux, & chez lequel les malades se rendoient par milliers, comme chez M. Mesmer(*), n'eut pas l'avantage de celui-ci. Ses miracles ne furent point célébrés. Il guérissoit bien les sourds, les muets, les aveugles, redressoit les boiteux, par le simple attouchement, quelquefois même sans toucher les malades; mais il ne savoit se servir ni de l'harmonica à propos, ni de la crême de tartre, ni du syrop de quinquina, &c. & d'ailleurs, manquant de logique, il fut étourdi tout-à-coup de ce dilême qui lui fut proposé par un Commissaire: « Ou vous rendez la vue aux » aveugles, lui dit-on, ou vous ne la » rendez pas; dans le premier cas, il y » a une maison (celle des Quinze-Vingt) » où vous pouvez exercer vos talens, & » alors les récompenses sont au bout de » la réussite; dans le second, souffrez » qu'on vous mette à l'abri de l'importu- » nité des malades, & que votre absence » de Paris débarrasse un peu la rue des » Moineaux ». L'argument étoit pressant. L'expérience, dit-on, fut faite aux Quinze-Vingt, en présence de témoins. Notre Thaumaturge prit le parti d'abandonner la Capitale. Quelqu'un avoit rédigé ses miracles par ordre chronologique & alphabétique; cent personnes les attestoient; mais, toute réflexion faite, ils ne furent point imprimés. C'est dom-

(*) Voy. page 31.

mage, car il y en avoit deux ou trois plus surprenans encore que tous ceux de M. Mesmer.

Celui-ci doit donc être bien satisfait. Les siens sont imprimés, & qui plus est, attestés par un Médecin. Il n'y a donc pas de ville plus heureuse à cet égard que Paris, qui possede un M. Mesmer. On dit cependant que Londres a aussi le sien, dans la personne de M. *Graham*(1). On ajoute qu'il pourroit même le disputer au nôtre ; car outre qu'il joue de l'harmonica, il a de plus des lits célestes magnético-électriques, dans lesquels il enchaîne les hommes impuissans & les femmes stériles par des liens magiques, prolifiques, &c. L'effet en est ordinairement miraculeux, & la postérité s'en ressentira vraisemblablement tôt ou tard. Il paroît que l'idée des lits célestes n'est pas encore venue à M. M. En attendant, examinons l'ouvrage de M. Deslon.

Cet Auteur expose d'abord les motifs qui l'ont fait écrire & parmi lesquels l'intérêt de la vérité est, sans contredit, le plus puissant. On a dit que M. M. guérissoit par la vue & par l'attouchement. M. Deslon explique ce phénomene en disant que ces deux sens sont les conducteurs du magnétisme animal. On avoit bien rendu raison de l'histoire de la dent d'or (2), des effets mortels de la vue du

---

(1) Voy. le Courier de l'Europe du 30 Juin, numéro 52, an. 1780.

(2) Voy. *Horstius, de aureo dente maxillari pueri silesii.*

basilic; mais personne n'avoit expliqué ces sortes de phénomenes aussi heureusement que M. Deslon. Le magnétisme, dit-il, se communique par les glaces, par le son: « & lorsqu'un homme, (v. p. 15) » portant *face* raisonnable, avance de pa» reils faits, il faut l'écouter pour profi» ter de ses lumieres ou pour le déclarer » *fou* »... Nous avouons que ce dilême est sans réplique.

On agite ensuite la question de savoir si M. Mesmer apporte de l'or à Paris, (on ne dit pas) ou s'il en reçoit. Dans tout état de cause, la question reste insoluble. On expose ensuite la théorie de M. Mesmer, p. 33.

» De même, y dit-on, qu'il n'y a » qu'une nature, qu'une vie, qu'une » santé, il n'y a qu'une maladie, qu'un » remede, qu'une guérison. La nature » subordonnée à l'impulsion qui lui a été » donnée par la main créatrice, porte en » nous, par mille canaux divers, l'action » de la vie. Son libre cours constitue la » santé; son dérangement ou les obstacles » à ce cours forment les maladies. Les » efforts de la nature sont les crises.... » Quoique ces accidens ayent reçu diffé» rens noms, la cause est *unique*. Rendre » à la nature son véritable cours, voilà » la seule médecine qui puisse exister. » Ainsi que la médecine est une, le remede » est *un*, & tous les remedes usités n'ont » *obtenu du succès* qu'en ce qu'ils ont servi » de conducteurs au magnétisme animal,

Telle est la théorie brillante de M. M. ou de M. Deslon. Tout est bien, à l'exception des principes qu'on conteste. Cependant, à la rigueur, on peut les soutenir. Ne peut-on pas dire, par exemple, quoiqu'il y ait différens genres de maladies bien distincts, attribués à des causes différentes, qui sont combattus tous les jours avec succès par divers secours n'a-t-il pas pu se faire que tout le monde se soit trompé, & que, puisqu'il n'y a qu'un seul remede qui convient à tous les maux, il soit possible qu'il n'y ait qu'une seule maladie, une seule cause, un seul systême, une seule guérison. Que Rabelais eût été content, s'il eût pu annoncer à ses bienheureux lépreux, enragés, vérolés, pestiférés, &c. une semblable Médecine. Il leur eût dit: mes bienheureux vénériens, tout est changé aujourd'hui! Il n'y a qu'un principe de maladie, il n'y a qu'un remede vous serez tous guéris au son de l'harmonica. Les écoles de magnétisme vont s'ouvrir. Réjouissez-vous, bienheureux galeux, cancereux, scrophuleux, paralytiques, &c. &c.

Le magnétisme monte la tête, dit-on, donne du courage, rend l'homme précoce, conduit à l'immortalité. Voyez, dit-on, p. 38, cet enfant de deux ans, aveugle de naissance, qui se cramponne déja à un conducteur. Pourquoi M. D. ajoute-t-il, « hélas! le pauvre enfant ne sait ce que » c'est que voir; il est bien à craindre » qu'il ne le sache jamais». Pourquoi des prédictions si tristes, quand tout semble

lui promettre un avenir plus heureux?

On a soin d'avertir, p. 36 & 37, que dans la nouvelle méthode, pour bien guérir les fous, par exemple, il faut leur donner des accès de folie, &c. Cela posé; voici le tableau des cures miraculeuses opérées par le magnétisme de M. M. & rapportées par M. Deslon. On laisse ignorer, il est vrai, le nom de tous les malades; mais on doit s'en rapporter entierement à ces Messieurs. Nous allons exposer fidelement ces cures.

Marasme à la suite de la fievre miliaire.

Sur un mal d'estomac, de la fievre, un agacement de nerfs, des tremblemens des extrémités, M. Deslon annonce une fievre miliaire, du 11 au 14e jour de la maladie; en effet, l'éruption a lieu. (M. D. ne parle point de sueurs; c'étoit peut-être une fiev. mil. particuliere, une suette sans sueurs). Le malade conduit jusqu'au 45e jour, est dans cette espece de léthargie, avant-coureur de l'agonie & de la mort; il est touché par M. Mesmer, mis dans un bain; le soir même il mange une écrevisse & boit du vin de champagne. On ne doit pas demander s'il est guéri.

Jeune Demoiselle étendue dans son lit, sans connoissance, en convulsion depuis 5 jours.

Elle est couchée sur le dos; elle n'appuie que de la tête & des talons sur son lit. M. M. la voit le soir, (ordinairement il se met au lit avec ses malades) (p. 97)

cette fois la partie eſt remiſe. « La » nature, dit M. D., renvoyée au len- » demain, par néceſſité, eut la bonté d'at- » tendre l'heure de M. Meſmer » (voy. p. 49). M. Meſmer n'eſt cependant pas le ſeul qui ait ainſi maîtriſé la nature.

Blaiſe voyant à l'agonie
Lucas qui lui devoit cent francs,
Lui dit : toute honte bannie,
Ça, payez-moi vîte, il eſt temps.
Laiſſez-moi mourir à mon aiſe,
Lui répond foiblement Lucas.
Oh! parbleu, vous ne mourrez pas
Que je ne ſois payé, dit Blaiſe.

Cancer occulte.

Il n'eſt point queſtion ici de guériſon ; mais à la page 55, on en voit un autre de même nature, compliqué de goutte ſereine d'un œil. Vingt-une glandes ſont *détruites*, dit-on, par l'effet du magnétiſme. Le Médecin qui parle ne dit pas ce qu'elles devinrent après leur deſtruction. Il y a apparence qu'elles reſterent dans le ſein à côté d'un noyau dont il eſt queſtion, ou que la perſonne a 21 glandes de moins. Quoi qu'il en ſoit, elle voit aujourd'hui des deux yeux.

Taie ſur l'œil droit avec ulcere & hernie, engorgement de glandes, &c.

Le ſujet de cette obſervation étoit aveugle. De deux yeux qu'il avoit, l'un étoit enfoncé dans l'orbite, & *fondu* vraiſemblablement, dit-on ; l'autre étoit très-ſaillant & preſque hors de l'orbite. M. Meſmer avance l'un, recule l'autre,

les met tous les deux de niveau; en cinq ſemaines la perſonne eſt guérie, p. 58.

Une Dame dont l'eſtomac & les humeurs étoient dans un état déplorable, & au ſein de laquelle il ſe *forma*, dit-on, des glandes à l'âge de 36 à 40 ans, eſt magnétiſée; elle pleure, elle rit, reſte quelquefois 6 heures ſans connoiſſance: enfin elle eſt guérie.

De tous les faits rapportés dans cet écrit, il n'y en a pas de plus extraordinaire que celui qui a pour objet un laquais aveugle, dont les yeux étoient atrophiés, & qui ſe fit conduire par un ſavoyard des Tuileries chez M. Meſmer. Il y eſt introduit par M. Deſlon. M. Meſmer touche ſes yeux, l'aveugle devient clairvoyant, p. 63. Le lendemain il adreſſe une harangue, toujours voyant, à M. Meſmer, (voyez p. 64) pour le prier de lui rendre la vue & de le loger dans ſon grenier (*ibid.*) Au bout de quelques ſemaines de traitement, il y voit bien. Cependant M. M. juge à propos de continuer le traitement, comme s'il étoit toujours aveugle (page 65.) C'eſt dommage qu'on ait eu de ſi fortes raiſons pour taire le nom & la demeure de ce laquais; il feroit curieux à voir & à conſulter.

Jauniſſe & pâles-couleurs.

M. Deſlon dit qu'on *ne guérit pas* ces maux à Paris; mais qu'une demoiſelle nubile depuis 3 ans, en a été très-bien guérie par M. Meſmer.

Flux hépatique.

Suivant M. Deslon, ce nouveau sujet rendoit dans son *flux hépatique* ce que d'autres rendent dans la dyssenterie, c'est-à-dire, des matieres mélangées de sang & de glaires, qu'on ne guérit pas mieux ici que la jaunisse. M. Mesmer cette fois, par un singulier hasard, s'est trouvé en défaut.

Epilepsie.

Une jeune personne épil. magnétisée, prédit ses accès; ce qu'elle n'avoit jamais pu faire. Le mal parvient au plus haut degré, enfin elle se pâme; ses parens allarmés des moyens usités par M. Mesmer, ne lui donnent pas le temps de la guérir.

Paralysie.

Une personne paralytique de la moitié du visage, ne parle que de la moitié de la bouche, ne respire que par une narine, ne voit que d'un œil, n'a le front ridé que d'un côté; *sa figure est tombante faute d'élasticité dans les muscles destinés à la soutenir.* En quatre jours, M. Mesmer la guérit, ensuite il lui dit: « Vous avez » éprouvé un accident très-grave, mais » vous ne l'avez éprouvé que parce que » vous êtes vaporeux, & vous n'êtes » vaporeux que parce que vous êtes rem» pli d'obstructions »; il auroit pu ajouter: vous n'êtes rempli d'obstructions que parce que vous êtes malade. Après l'avoir guéri, M. Mesmer lui conseille de se faire traiter de nouveau, p. 74. Ce sujet, dit-on, sentit toute la vérité & la né-

cessité de ce conseil, & se retira chez lui pour ne plus revenir.

Paralysie avec atrophie de la jambe & de la cuisse.

La malade âgée de 10 à 11 ans, est jugée incurable aux écoles de chirurgie. Les chairs sont desséchées, les os plus courts; elle ne marche qu'en jettant la jambe en avant. Les os grossissent dans le traitement; le pied gauche jadis le plus court est aujourd'hui le plus long. Cela nous rappelle le quatrain que fit Mme la Duchesse du Maine, sur un savoyard à-peu-près dans le même cas, qui obtint une faveur du temps des convulsionnaires.

Un Décroteur à la royale,
Du pied gauche estropié,
Obtint, par grace spéciale,
D'être boiteux de l'autre pied.

Vient après le traitement de deux paralytiques, *vraiment paralytiques*, dit-on, dont l'un *écrit* de sa main paralytique, & l'autre ne veut pas continuer le traitement. « Les choses, dit-on, auroient » été encore mieux, si le chagrin n'eût » traversé cette cure ».

Surdité.

Un militaire est sourd, dit-on p. 78, de l'une ou des deux oreilles, (c'est comme il vous plaira). Avant le traitement, il entend (p. 79) au bout de trois semaines; il entend bien encore, mais on est obligé de lui faire appercevoir qu'on lui parle. Un autre sourd, auquel il *ne manquoit rien*, dit-on p. 79, y entend aujourd'hui

très-bien, quoiqu'on ne donne pas son traitement pour une cure; tant on est circonspect à raconter ces miracles.

Rhumatisme dans la tête.

Ce sujet ne peut pas se résoudre à être malade. Il avoit *perdu*, dit-on, l'habitude de suer. M. Mesmer le touche & il sue. Il ne souffroit que d'un côté, il souffre de toute la tête, qui est toujours, dit-on, *grandement organisée*. Il ne sent plus rien quand il dort; à son reveil, il se trouve guéri. Cependant, il revient de temps en temps par reconnoissance, pour se faire traiter, p. 83.

Contre-coup à la tête.

M. Mesmer annonce que le nez coulera & que le front sera pelé. L'humeur âcre qui découle des narines du malade, l'avertit qu'il faut se moucher. « Les pronostics de M. Mesmer se réalisent jusqu'à » l'évacuation par le nez inclusivement. » Il fait usage d'une poudre capitale ». Les prophéties Mesmeriennes s'exécutent. C'est ici qu'on dit, p. 87, qu'il faut à M. Mesmer *des tempéramens bien délabrés, des masses de sang bien viciées*, p. 88, *des mourans à soulager, des proies à arracher au tombeau*, &c. (voy. le Malade imaginaire).

Traitement de l'Auteur.

M. Deslon avoit une douleur d'estomac provenant, dit-il, d'une obstruction au petit lobe du foie. (C'étoit sans doute une obstruction douloureuse). Il avoit en

outre un embarras dans la tête avec un froid à la tempe droite. M. M. joue en faveur de ses maux, de l'harmonica, de l'instrument que M. D. appelle *Piano-Forté* ; à chaque fois, il demande grace à M. M. Enfin, ils demeurent d'accord qu'il prendra tous les jours une moitié, un quart, un huitieme de traitement (ce sont ses expressions). Il eût ses crises, ses évacuations, ses douleurs au foie, ses tourmens à la tête : son front se pela ; mais M. Mesmer lui prouva qu'il ne pouvoit être guéri, & ses raisons lui parurent sans replique.

Traitement de M. Mesmer.

Enfin M. Mesmer se tâta un jour lui-même. Il se trouva rempli d'obstructions. Il se traita, sans doute, en ami (dit M. Deslon), car dans l'espace d'un mois, il eut cinq cens évacuations. Il chanta après la chanson :

Ah ! bon Dieu, que je l'ai échappé belle !

Vient ensuite le tableau de l'assemblée des malades & de la maison de M. Mesmer. Dès les 6 heures du matin, elle est prise d'assaut, dit-on, c'est un théâtre des scènes les plus bizarres ; l'un rit, l'autre pleure, celui-ci crie, un autre bâille. Le délire, les pâmoisons, les contorsions de toute espece viennent tour-à-tour orner la scène.

M. Mesmer, dit M. Deslon, admet la saignée & les vomitifs, non comme remedes, mais comme propres à dégager les premieres voies. Pour une fluxion de poi-

trine, on lui voit ordonner deux ſaignées & la limonade; enſuite il ſe couche auprès de ſon malade, & le fait ſuer du front. La famille inquiete, & hors de Paris, vole à ſon ſecours; mais le malade la devance, il étoit déja ſur pied le quatrieme jour. Il n'y a point eu de convaleſcence dans cette maladie.

M. Deſlon termine enfin le tableau des cures de M. Meſmer, par l'hiſtoire d'une demoiſelle de vingt-un ans, atteinte d'une fievre maligne. M. M. la voit le vingt-troiſieme jour où elle étoit encore dans le délire; mais elle revient à elle en demandant ce qu'on lui a fait; elle proteſte avoir ſenti une main qui ſe gliſſoit au bas de l'eſtomac, qui prenoit ſon mal & le lui ôtoit, &c. (voy. p. 98, & le rôle de Martine dans le *Médecin malgré lui*).

En voilà aſſez pour donner une idée de l'ouvrage de M. Deſlon. Le public verra, ſans doute, avec plaiſir, combien notre ſiecle eſt fécond en prodiges, en miracles de toute eſpece.

A propos de miracles : nous allons rapporter ceux que fait, mais dans un autre genre, M. Martinet, Curé de Soulaines. Ils ſont expoſés dans un ouvrage qui vient de paroître, & qui a pour titre : *Expériences nouvelles ſur les propriétés de l'alkali-volatil-fluor, par M.* MARTINET, *Curé de Soulaines, près Bar-ſur-Aube.* A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR; & chez Didot, le jeune, Libraire. *in*-8°. de 41 pages, prix 10 ſols.

Jamais la partie Typographie n'a été traitée comme elle l'est aujourd'hui. On ne peut s'empêcher d'admirer la beauté du caractere & du papier de cet écrit. Il y a de plus une très-jolie vignette en tête, où l'on voit des amours, dont les uns soufflent le feu des fourneaux, les autres pilent dans un mortier, &c. c'est extrêmement agréable & analogue au sujet.

Il n'est question dans cette brochure que de l'acide phosphorique qu'on marie, pour le neutraliser, avec l'alkali-volatil-fluor qui remédie à toute espece de brûlures, au lait épanché, à la rage, à la dyssenterie, &c. &c.

On y indique les combinaisons ou sels ammoniacaux crystallisables & déliquescens qui résultent de l'union de l'alkali-volatil-fluor avec les acides minéraux & végétaux, avec l'acide phosphorique, surtout celui du feu qu'on considere, d'après M. Sage, comme l'acide phosphorique particulierement modifié. On est tout étonné du langage maniéré & des connoissances chymiques de M. Martinet. Ce Curé, pour s'assurer de l'efficacité de l'alkali-volatil-fluor, n'a pas hésité de se faire une brûlure avec un gros charbon de feu très-ardent qu'il a mis sur le dos de sa main gauche; il a eu la constance de l'endurer tout le temps nécessaire, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'odeur de chair grillée se fit sentir, (voyez page 3). Alors il a appliqué l'alkali-volatil-fluor, qui a neutralisé, comme de raison, l'acide

phoſphorique igné, & fait ceſſer tout-à-coup la douleur, en prévenant toute eſpece d'inflammation. Le trait de Mucius Scévola, qui ſe brûla la main, n'eſt pas plus fort. Mais ce n'eſt pas le ſeul exemple de conſtance, de fermeté & de courage que donne M Martinet pour éprouver les vertus ſans pareilles de l'alkali-volatil-fluor. Il ſe brûle une ſeconde fois la main avec l'huile de vitriol ; ce n'eſt pas tout, il ſe brûle la langue avec la même huile, qu'il neutraliſe avec l'alkali-volatil, qui réuſſit toujours à miracle, enfin il ſe donne la mort, ..(*) mais une mort apparente ou une aſphyxie, avec la vapeur du ſoufre, en ſe bouchant toutefois le nez, de peur de bleſſer, dit-il, les nerfs olfactifs, pour avoir le plaiſir de ſe reſſuſciter avec l'alkali. En effet, M. Martinet vivant n'a pas plutôt donné ce remede à M. Martinet mort, à demi, que ſoudain celui-ci reſſuſcite & revient à ſon premier état. Quel force d'eſprit ! Quel ſtoïciſme ! Tout autre que M. Martinet ne ſeroit pas cru.

On lit dans cette brochure, que l'alkali-volatil a été donné avec le plus grand ſuccès dans une dyſſenterie épidémique, aux doſes requiſes, c'eſt-à-dire, à 12 ou 15 gouttes ſur un gobelet d'eau. Nous ſommes obligés, en qualité de Médecins, de faire obſerver à ce ſujet, à M. Martinet (ſans prétendre nier ce fait avec

(*) Voy. p. 22, 23 & 24.

parmi tant d'autres auſſi incroyables & auſſi extraordinaires), que la maladie qu'il a obſervé étoit vraiſemblablement une dyſſenterie d'un genre particulier, dans laquelle l'alkali-volatil-fluor convenoit, mais que dans toutes les autres il ne ſeroit pas applicable; que le plus sûr moyen de faire naître la dyſſenterie ou un flux de ſang, c'eſt d'employer l'alkali-volatil, & que de tous les rémedes à mettre en uſage dans ce cas, l'alkali-fixe ou volatil eſt peut-être le plus dangereux. Si l'occaſion ſe préſente encore de traiter de pareils malades, nous conſeillons à M. Martinet de ſuivre une autre méthode. Celle qui conſiſte principalement dans l'uſage des mucilagineux, des cataplaſmes avec les plantes émollientes ſur le bas-ventre, & des demi-lavemens gras, &c. qui a été ſuivie par M. Dieuleveut en pareille circonſtance, eſt préférable. Nous oſons l'aſſurer que ſes malades s'en trouveront infiniment mieux, & qu'il en ſera plus ſatisfait lui-même. D'ailleurs, quelqu'un qui n'eſt pas de l'art, qui n'a pas l'habitude des maladies, quelque Chymiſte qu'il ſoit, riſque de ſe tromper & de tromper les autres. C'eſt ce qui arrive à tous ceux qui n'ont pas la moindre idée de la Médecine.

FIN.